

DUR, DUR d'être pauvre dans notre société de consommation. Près de 20% des habitants de la riche Helvétie vivent dans la précarité. En plus des troubles liés à la maladie psychique, vivre correctement avec des moyens financiers restreints n'est pas chose facile. D'autant que la plupart des patients psychiques, rentiers de l'Assurance invalidité, n'ont pas toujours les forces psychologiques pour défendre au mieux leurs intérêts et leurs besoins fondamentaux.

Pourtant, certains arrivent à s'élever au-dessus de la frustration du manque d'argent, à se réjouir des «petites choses» que la plupart des gens ne voient plus et à développer une sensibilité qui leur permet de débusquer le cadeau derrière l'«anodin»; finalement, envers et contre les aléas de la maladie et de la vie, ils parviennent à ne pas être des victimes (dossier en pages 4 à 9).

A lire également le calvaire d'environ deux mille personnes dans notre pays, atteintes par le syndrome de Gilles de la Tourette. Gros mots, mouvements désordonnés, tics verbaux et autres TOC viennent empoisonner la vie des patients touchés. Si la cause de cette maladie est d'ordre neurologique, de nombreux facteurs psychiques entrent en ligne de compte. Depuis trois ans, enfin, une association romande se charge de sensibiliser le public à ce syndrome pour lequel il n'existe toujours pas de traitement définitif. Les neuroleptiques sont souvent utilisés pour atténuer les effets de ce mal encore méconnu. Seule «consolation»: les symptômes diminuent avec l'âge (lire en page 16).

A découvrir encore les tabous qui entourent malheureusement toujours la dépression de l'homme. «Les hommes ne souffrent pas, ne pleurent pas, ne dépriment pas», semble encore prôner la société. La culpabilité qui découle de la dépression masculine les conduit quatre fois plus souvent que les femmes au suicide. Autres clichés qui volent en éclats: pour les hommes aussi, les dérèglements hormonaux jouent un rôle prépondérant, ainsi que leur résistance au stress qui est moindre que pour les femmes!

Enfin, encore et toujours, le manque de moyens financiers du canton du Jura dans le domaine de la psychiatrie. Nous sommes loin de ces équipes de soins à domicile qui sont en place dans les «grands» cantons. Là-bas, ce sont des infirmiers indépendants qui sont sollicités pour répondre à la demande croissante de suivi des patients à domicile. La création d'une équipe de soins communautaires comme le Suivi intensif dans le milieu (SIM) de Lausanne: de la musique d'avenir... très lointain! ■

Virginie Miserez,
responsable des Editions

4

Dossier

Argent et invalidité



Comment vivre avec le minimum?

10

Actuel

Nouvelle Association valaisanne d'entraide psychiatrique

AVEP: un grand défi

12

Tous les droits

Droit des enfants en Suisse

Les obligations parentales et la protection des mineurs

13

Sous la loupe

Révision de la LAI

Des options novatrices

14-15

Congrès

Réhabilitation psychosociale

Les «usagers» de la psychiatrie ont la parole

16

Diagnostic

Le syndrome de Gilles de la Tourette

Une association pour une maladie rare

17

Conférence

L'homme déprimé

Une souffrance encore niée

18

J'ai vu - J'ai aimé

19

J'ai lu - J'ai aimé

20

En Suisse romande

Suivi intensif à domicile dans le Jura

Infirmiers indépendants: une idée à développer

21

Eclairage

Culpabilité des proches

Problématique de l'enfant d'un parent malade

22

Les carnets d'Hélène

23-24

Agendas de la CORAASP et du GRAAP